

Inauguration des allées Nicole GIRARD-MANGIN, Suzanne NOËL et Stefa SKURNIK
27 mars 2019 à 15h00

Monsieur le Maire du 11^e arrondissement,

Madame la Maire du 20^e arrondissement,

Mesdames et messieurs les élus,

Monsieur le directeur de l'ONACVG de Paris,

Mesdames et messieurs les membres des familles,
Mesdames, messieurs,

Nous avons célébré il y a quelques jours, comme chaque année le 8 mars, la journée internationale des droits des femmes. Nous le savons toutes et tous, ces luttes et ces combats pour l'égalité des droits se font dans le temps long, toute l'année, tous les jours. Ils s'enracinent dans la connaissance de notre passé et s'appuient notamment sur la mémoire de celles et ceux qui, par leurs engagements au cours de l'Histoire, ont fait bouger les lignes et donner du sens à nos valeurs.

C'est précisément ce à quoi nous contribuons cet après-midi, modestement, en inscrivant durablement dans la mémoire collective parisienne les noms de trois femmes exceptionnelles dont les parcours sont des exemples pour l'avenir, tant ils font honneur à notre Histoire collective.

Nicole GIRARD-MANGIN, Suzanne NOËL, Stefa SKURNIK.

Voilà trois destins qui nous emmènent d'une guerre à l'autre ; trois parcours différents et pourtant trois engagements si semblables, animés par cette même passion de secourir son prochain dans les moments sombres de l'histoire, et d'aider la société à avancer vers des jours meilleurs.

Voilà trois femmes admirables qui n'ont jamais cherché à être admirées, aujourd'hui légitimement honorées sans jamais avoir aspiré à d'autre reconnaissance que celle de l'égalité des droits : des femmes pour les unes, de la communauté juive pour l'autre.

Voilà donc trois visages de la France dans ce qu'elle a de meilleur, trois personnalités remarquables désormais inséparablement liées le long de ces allées du boulevard de Ménilmontant, pour inspirer les promeneurs, les passants et les générations futures.

Chacune d'entre elle nous lègue un héritage que nous savons précieux pour l'avenir et qui nous oblige à l'égard de nos enfants.

Nicole GIRARD MANGIN était médecin, l'unique femme médecin affectée au Front pendant la Première Guerre mondiale. Bravant les obus de Verdun pour prodiguer les premiers soins, elle était pour de nombreux blessés un visage apaisant d'humanité au milieu de la folie et des bombes.

Aujourd'hui, face à ce très beau Monument aux morts parisiens de la Grande Guerre, Paris se souvient de son courage et de sa détermination, qui l'ont amené à prolonger son engagement après-guerre au sein de la Croix-Rouge ou encore à participer à la création de la Ligue contre le cancer, dont nous mesurons bien encore l'importance aujourd'hui.

Suzanne NOËL était aussi médecin, pionnière dans la chirurgie réparatrice et esthétique. Pour les « gueules cassées » de 14-18, ces survivants défigurés dans leur chair par la cruauté des combats, elle représentait elle aussi un espoir : celui de pouvoir retrouver une identité, de réapprendre à vivre et à s'aimer. A l'inverse, quand la haine antisémite des nazis et de Vichy s'est abattue sur la France quelques années plus tard, Suzanne NOËL a alors exercé ses talents de chirurgienne pour permettre à des juifs et à des résistants traqués par l'Occupant de masquer leur identité, dans l'espoir cette fois-ci de survivre.

Aujourd'hui, Paris n'oublie pas cette leçon d'engagement guidé par le cœur et par l'amour de son prochain, qu'elle a poursuivi en parallèle en fondant le mouvement Soroptimist pour les droits des femmes et les droits humains en général. J'en salue d'ailleurs les représentants parmi nous cet après-midi.

D'une guerre à l'autre, **Régine SKURNIK, dite Stefa**, complète enfin ce panthéon d'héroïnes de notre mémoire collective. Animée par l'espoir d'un monde plus libre, plus juste et plus fraternel, résolument engagée contre l'oppression des régimes totalitaristes et autoritaires, elle incarnait avec ses convictions communistes l'universalité de ces luttes qui dépassent les frontières. Celles qui consistent, par exemple, à soutenir le combat des Républicains espagnols contre Franco, comme elle l'a fait en accueillant des juifs polonais qui souhaitaient rejoindre les Brigades internationales en passant par Paris. Et quand Paris s'est retrouvée à son tour plongée dans l'horreur et l'oppression du nazisme, Régine est devenue Stefa, agent de liaison au sein de la section juive de la Main-d'œuvre Immigrée.

Aujourd'hui, en cette année du 75^e anniversaire de la Libération de Paris, Paris n'oublie donc pas non plus cette figure de la Résistance qui, en dépit des traumatismes subis par la déportation de nombreux membres de sa famille, ne s'est jamais résignée à poursuivre son engagement de liberté face à la tyrannie.

Elle n'oublie pas non plus son engagement militant au sein de l'Union des Sociétés juives de France ou encore du CRIF, pour que Paris et la France ne cesse de progresser dans la voie de l'inclusion, de la fraternité et de la paix.

Voilà donc trois femmes dont les engagements au siècle passé ont toujours quelque chose à nous transmettre. Leurs noms doivent résonner dans nos esprits, à l'heure où la société s'interroge sur les notions d'engagement, de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas.

Alors quand l'actualité nous plonge dans l'immédiateté des émotions, quand les fractures prennent le pas sur l'entraide et la solidarité, quand l'inquiétude et la révolte s'emparent de nous face à la résurgence de mouvements de haine que l'on pensait d'un autre temps, rappelons-nous de Nicole, de Suzanne et de Stefa.

Rappelons-nous de ces trois lumières de l'Histoire, de ces trois femmes que Paris porte dans son cœur et dans sa mémoire.

Je vous remercie.

A 384

Tout va bien